

# La sale rosse

085\_01\_2020\_0114

JPB-EA-08449

1066\*\* – L'armée – vie à l'armée

En arrivant au régiment  
J'eu pour caporal un sale type  
Je lui déplais naturellement  
Et de suite il me prit en grippe  
Ah s'en était un sale fourbi  
Toujours la bois ou la corvée  
Et pour agrément peau de zibi  
Une bourrique en serait crevée  
Tout cela parce que le premier jour  
J'avais eu l'air de faire la cour  
A la servante de débit  
Que le caporal chauffait aussi  
Depuis ce temps là le cabot furieux  
Me consigne et corvées de quartier  
Peloton des punis c'est atroce  
Quand je me plaignais de temps en temps  
Le cabot furieux m'y fourrait dedans  
Oh la sale rosse

Dans les rangs avec les artistes bleus  
Il m'y faisait faire l'exercice  
Je rigolais quand je faisais de mon mieux  
Mais l'animal avait du vice  
Pour un rien comme un vieux roquet  
M'insultait de sa voix farouche  
Espèce d'andouille, abruti de paquet  
Je n'avais pas le droit d'ouvrir la bouche  
Il me traitait d'idiot de maladroit  
Tous mes copains se moquaient de moi  
Et la défense dans un cas pareil  
C'était biribi ou le conseil  
Si je l'avais tenu dans une cour  
Entre quatre yeux sans témoins  
Il me traitait de salaud de propre à rien  
Je baissais la tête comme un pauvre chien  
Ah la sale rosse

Voilà que la veille du jour de l'an  
Les bleus étaient dans l'allégresse  
Car le colon un homme bienveillant  
Avait dit sans faire de promesse  
J'accorde à tous mes braves conscrits  
Un congé d'une semaine entière  
Ils s'en iront dans leur pays  
Embrasser leur père et leur mère  
Le caporal distribua les permissions  
Les uns étaient contents heureux  
Oubliaient les jours malheureux  
J'étais moins ???? car je songeais  
Que j'allais pendant mon congé  
Revoir mon vieux patelin  
Mon vieux père et ma bonne mère  
Quand le cabot me dit d'un ton féroce  
Toi je te garde t'as trop de punitions  
Oh la sale rosse

Je n'aurai jamais fini mon temps  
Mais Madagascar vint la guerre  
On s'embarqua nous étions contents  
Le reste nous occupait guère  
Un jour en traversant un bois  
Soudain mon caporal s'étale  
Les autres s'avancent moi seul je vais  
Dans la patte il avait une balle  
Nous étions m'y dit Benoit  
Je t'ai torturé venges-toi  
Le bon Dieu m'y punis je suis une sale rosse  
Fiches-moi vite une balle dans la peau  
Je lui dis puisque tu parles du bon Dieu  
Tu peux devenir bon vieux  
Je n'y veux pas que tu crèves dans le désert  
Oubliant tout ce que j'avais souffert  
Je charge sur mon dos ce sale colosse  
Nous sommes copains depuis ce temps là  
Mais mille queux qu'il était lourd  
Oh la sale rosse

0268\_2004\_bouchiere\_marceline

Cahier manuscrit Marcelline Bouchière, Dompiere-sur-Yon, 1904  
saisie Monique Charniguet